

# Rouen. On connaît enfin les conséquences sanitaires de l'incendie de Lubrizol



L'incendie de Lubrizol et Normandie Logistique, le 26 septembre 2019 Photo d'archives Delphine Letainturier / Paris Normandie

Le projet Cop HERL réunissant une centaine de chercheurs de l'université de Rouen est arrivé à son terme. Conséquences sur l'environnement, risques pour la santé, préconisations... On fait le point.

Cette fois, on y est. Après quatre années de travaux, la centaine de chercheurs de l'Université de Rouen qui a pris part au programme Cop HERL a atteint ses nombreux objectifs.

« Nous avons identifié trente marqueurs [des molécules, NDLR] dont on est sûrs qu'ils sont issus de l'incendie », débute [Matthieu Fournier](#), directeur du département géosciences et environnement à l'Université de Rouen et co-directeur de ce projet inédit monté à la suite de l'incendie de Lubrizol et [Normandie Logistique](#), le 26 septembre 2019. Près de 10 000 tonnes de produits chimiques avaient brûlé.

Ces « marqueurs », retrouvés dans l'air, les sols, les sédiments et les eaux, permettent désormais de différencier la pollution générée par l'incendie du bruit de fond, c'est-à-dire les traces de pollution antérieure.

Huit molécules détectées présentant « un risque sanitaire plus élevé »

Trente molécules mais pour quelle dangerosité ? « Les deux tiers présentent des risques mineurs ou nuls. » Ce qui n'est pas le cas pour le dernier tiers et notamment huit marqueurs « qui posent un risque sanitaire plus élevé » : deux molécules mutagènes et cancérigènes, trois molécules perturbateurs endocriniens et reprotoxiques et trois molécules toxiques pour les organismes aquatiques.

Ces huit marqueurs ont été retrouvés dans des eaux souterraines et de surface mais n'ont pas été recherchés dans les nappes phréatiques utilisées pour l'alimentation en eau potable. Parmi ces molécules, certaines ont disparu, d'autres sont toujours présentes depuis l'incendie et d'autres encore refont surface à la faveur des grandes pluies. « Ces molécules ne sont pas recherchées à l'heure actuelle [dans le process de potabilisation], on préconise aux décideurs publics de le faire désormais », poursuit Matthieu Fournier.

Point important, les chercheurs ont trouvé ces molécules mais ne les ont pas quantifiées dans l'environnement. C'est l'une des préconisations. Quant à leur dangerosité, le co-directeur du Cop HERL rappelle que « ces molécules ne sont pas celles avec les effets les plus importants ».

Des polluants éternels retrouvés « à des doses jamais observées »

Autre préconisation du rapport : procéder à un curage de la Darse aux bois et traiter ces déchets comme il se doit. Il s'agit du bassin compris entre les quais rive gauche et la presqu'île Rollet. Ce même bassin où la pollution évacuée vers la Seine avait été contenue le jour de l'incendie.

Les sédiments de la Darse affichent de fortes concentrations de substances toxiques pour l'environnement (métaux lourds, hydrocarbures, polluants éternels PFAS...). « Les concentrations de ces polluants devraient être mesurées dans la darse pour vérifier que les sédiments ne relarguent pas des doses toxiques pour les organismes aquatiques. » Concernant les polluants éternels (PFAS), « on observe des contaminations à des doses jamais observées en France ».